À la peine en Chine, les métaux espèrent une baisse des taux US

Le dollar oscillant autour d’un pic de deux semaines, les métaux sont plus onéreux pour les détenteurs d’autres devises. Parallèlement, au mois d’août, l’activité manufacturière chinoise a chuté à son niveau le plus bas en six mois, selon des données officielles. De quoi inquiéter les acteurs du marché, car le secteur est responsable d’une grande partie de la consommation de métaux, et est souvent utilisé comme indicateur de la santé de l’économie chinoise. Malgré l’amélioration du contexte économique dans le reste du monde, les données chinoises décevantes pèsent davantage dans la balance en termes de conséquences sur la demande en métaux, commente Dan Smith, analyste chez Amalgamated Metals.

« *Les matières premières souffrent pour la deuxième journée consécutive. Les ventes sont médiocres. Partout dans le monde, les PMI (*purchasing managers’ index*) sont décevants. Une reprise rapide est peu probable*», commentait mardi 3 septembre un courtier. « *J’attends des mesures de relance ou des réductions de taux. Il faut adopter une vision à long terme. Une fois que les taux auront baissé de manière significative, les pays pourront commencer à mettre en place des mesures de relance*».

Les métaux de base ont vu leurs cours grimper la semaine dernière, une hausse « *principalement due à la faiblesse du dollar*», devise d'achat privilégiée, avant que les cours redescendent face au rebond du dollar, résume Daria Efanova, de Sucden.

Les cours des métaux ont également bénéficié des perspectives d'« *un atterrissage économique en douceur aux États-Unis et donc de l'absence de récession mondiale*», remarque l'analyste. Selon les analystes de Guangzhou Futures, les récents échanges et l’ambiance de marché ont été dominés par la publication de données américaines. Celles-ci laissent à penser que la Fed se contentera d’un assouplissement d’un demi-point. De quoi dynamiser le dollar, qui oscille autour d’un pic de deux semaines. Un rapport sur l’emploi américain particulièrement attendu, et qui pourrait être déterminant en ce qui concerne la réduction des taux, sera publié dans la semaine.

Pour ce concerne le cuivre, « *la production de cuivre primaire à partir de minerais a augmenté plus que la production minière au cours*» de ces derniers mois, facteur baissier des cours, remarque Volkmar Baur, analyste chez Commerzbank. Selon des données publiées en août par l'International Copper Study Group, organisme intergouvernemental, après des années de déficit, l'excédent sur le marché du cuivre continue d'augmenter en 2024, s'élevant à 488.000 tonnes au premier semestre. Sur cette période, la consommation mondiale de cuivre n'a augmenté que de 3,1% par rapport à la même période l'année dernière, là où la production a grimpé de 6,2%, en particulier grâce à l'amélioration des capacités de production de la Chine et de la République démocratique du Congo.

Toutefois, la diminution des stocks dans les entrepôts du LME a permis de limiter la casse. Par rapport à la fin juillet, le cours lowest LME (LLME) du cuivre affiche un repli d’environ 200 dollars, le faisant passer sous la barre des 9.000 dollars ce mardi, à 8.950 dollars à l’heure où nous bouclons ce numéro.

L’ensemble des métaux ont été plus ou moins affectés par le manque de visibilité. Par rapport à fin juillet, l’aluminium est sans doute le métal qui s’en tire le mieux, puisque son cours LLME progresse d’une bonne centaine de dollars, à 2.380 dollars.  Bonne tenue également pour le nickel, à 16.350 dollars (+600). On ne peut pas en dire autant du zinc qui perd 300 dollars, à 2.360 dollars, au contraire de son métal-frère le plomb qui fait preuve d’une belle stabilité, à 2.030 dollars. Enfin, l’étain gagne 2.000 dollars et repasse au-dessus des 31.000 dollars, soutenu par des tensions sur l’offre, cette dernière entraînant une hausse de sa *backwardation*.